

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 23 et samedi 24 janvier
Chamber Orchestra of Europe
Hélène Grimaud | Vladimir Jurowski

Le concert du samedi 24 janvier est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusique.fr et www.medici.tv, en partenariat avec France 2 et France 3. Il y restera disponible gratuitement pendant un mois.

LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

VENDREDI 23 JANVIER – 20H

SAMEDI 24 JANVIER – 20H

Salle des concerts

Richard Strauss

Métamorphoses

Maurice Ravel

Concerto pour piano en sol majeur

entracte

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme – Suite

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Hélène Grimaud, piano

Fin du concert vers 22h15.

Richard Strauss (1864-1949)

Metamorphosen [Métamorphoses], étude pour vingt-trois cordes solistes op. 142

Composition : 13 mars-12 avril 1945.

Création : le 25 janvier 1946 à la Tonhalle de Zurich par le Collegium Musicum Zürich et Paul Sacher.

Dédicace : au Collegium Musicum Zürich et à Paul Sacher.

Effectif : 10 violons, 5 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses.

Durée : environ 28 minutes.

Les *Métamorphoses* sont achevées au mois d'avril 1945, à une époque où le peuple allemand commence à percevoir l'immense tragédie de la guerre et à réaliser les atrocités innommables commises par le régime nazi. Personne ne se fait plus d'illusions, alors, sur les suites du conflit. Au sentiment de honte s'ajoute celui d'un profond abattement tandis que le pays ploie sous les bombes alliées. Les années de terreur, de répression antisémite et d'exactions en tout genre sont, enfin, sur le point de s'achever. Richard Strauss note dans son *Journal* : « *Le 12 mars, le célèbre Opéra de Vienne a été la proie des bombes. Le premier mai, par contre, la plus terrible période de l'humanité a pris fin – douze années placées sous la férule de la bestialité, de l'ignorance et de l'analphabétisme exercée par les plus grands criminels, les responsables de la destruction de 2000 ans de civilisation allemande ; ceux qui ont, à travers l'action meurtrière d'une horde de soldats, démoli des bâtiments irremplaçables et des monuments élevés à la gloire de l'art* ».

Les *Métamorphoses* ne sont pas qu'une lamentation devant les ruines de la civilisation allemande, ainsi qu'on l'a souvent écrit. Des études récentes ont montré qu'une partie du matériau provenait d'esquisses pour une partition chorale sur un poème de Goethe intitulé *Niemand wird sich selber kennen* (« Personne ne se connaîtra soi-même »). Désespéré par l'attitude des dirigeants nazis, Strauss avait en effet entrepris de relire toute l'œuvre de l'écrivain weimarien, se réfugiant dans ce qu'il estimait être le meilleur de la culture allemande. L'œuvre chorale ne fut jamais menée à bien mais quelques éléments furent intégrés dans les *Métamorphoses*. Les vers de Goethe, extraits des *Zahme Xenien* de 1827, sont riches de signification. Ils proposent un regard introspectif, sinon un véritable examen de conscience : « *Personne ne se connaîtra soi-même, / ne se séparera de son propre moi propre ; / que chacun essaie chaque jour / de savoir enfin clairement, / ce qu'il est et ce qu'il était, / ce qu'il peut et ce qu'il désire* ». Le texte n'est pas choisi au hasard. Il donne l'impression que Strauss cherche à évaluer sa propre attitude au regard de l'histoire. Le musicien s'était en effet compromis avec le régime nazi avant de prendre ses distances avec lui. Peut-être un peu trop tardivement...

Les *Métamorphoses* sont l'une de ses plus grandes œuvres : une partition au ton crépusculaire écrite pour vingt-trois cordes solistes (dix violons, cinq altos, cinq violoncelles, trois contrebasses) et d'une durée atteignant la demi-heure. Une musique de deuil au ton résigné et aux teintes douces et feutrées. La forme s'efface devant le travail de transformation continue des idées. Si une oreille avisée peut discerner des repères traditionnels, tels une exposition des thèmes, un développement central puis une réexposition écourtée, la logique de la forme n'opère plus.

Les grandes articulations ne servent qu'à offrir un cadre au processus de germination et de métamorphose ininterrompues des motifs. Les cinq éléments thématiques principaux sont toujours identifiables, peu altérés ni déformés, mais ils sont élaborés au sein d'une polyphonie dense, continuellement changeante, nourrie d'idées secondaires dérivées des premières. Le titre se réfère à un autre texte de Goethe, *La Métamorphose des plantes* : la description d'une forme où ne se trouve nulle part de constance, d'immobilité, d'achèvement, une forme capable de rester une en dépit de la modification des éléments qui la composent. Le titre de Strauss peut être ainsi perçu de façon multiple. Il indique à la fois une référence à Goethe, une conception singulière de la forme, et également la capacité d'un individu à se mettre en question et à évoluer – dans un sens positif comme négatif. Il en va de même de la notation « *In Memoriam* » indiquée dans les dernières mesures. Elle souligne une citation de la *Troisième Symphonie* de Beethoven et peut être comprise comme une volonté de préserver le meilleur de la culture allemande. Elle peut aussi évoquer ce (ceux) que le nazisme a détruit(s) : les *Métamorphoses* inciteraient à cet égard à la vigilance. Tel est le prix d'un monde rédimé.

Jean-François Boukobza

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano en sol majeur

Allegramente

Adagio assai

Presto

Composition : achevé à l'automne 1931.

Dédicace : à Marguerite Long.

Création : le 14 janvier 1932 à Paris, aux Concerts Lamoureux (Salle Pleyel), par Marguerite Long (piano) et Maurice Ravel (direction).

Durée : environ 22 minutes.

Il eut été bien surpris le jeune Ravel, si on lui avait prédit, vers 1910, qu'une de ses œuvres les plus applaudies serait un concerto pour piano ! Toute la jeune musique méprisait alors une forme à laquelle Saint-Saëns avait été le dernier à consacrer ses roueries. Les nouveaux « maîtres », eux-mêmes, avaient triché, faisant mine d'éviter le « concertant » pour « fondre le piano dans l'orchestre » (*Symphonie cévenole*, *Ballade* de Fauré, voire *Fantaisie* de Debussy). Le répertoire ? On quittait le concert quand un « virtuose » se hasardait sur l'estrade ! Pas plus que par la symphonie, Ravel n'était tenté.

Après la guerre de 1914-1918, le marasme intellectuel rend moins hostile aux formes solides proposées par le passé. Ravel, pourtant, n'est pas « néo-classique », ainsi que le deviendra Stravinski : il aménage des formes, invente, se pénètre surtout de la nécessité de témoigner

(*Frontispice, Chansons madécasses*). C'est en 1930 que ces potentialités vont se télescoper : se rendant à Vienne pour *L'Enfant et les sortilèges*, Ravel rencontre Paul Wittgenstein, pianiste qui avait perdu le bras droit à la guerre. Frappé par un destin aussi atroce, le compositeur se rue sur la commande d'un *Concerto pour la main gauche* qu'il conçoit comme un véhément poème symphonique inspiré par l'horreur de la guerre. Chemin faisant, la tentation se fait jour d'écrire une œuvre qui serait tout le contraire : un « divertissement » qui, acceptant soudain les formes traditionnelles, incorporerait (comme les concertos de Stravinski ou Bartók qu'il admirait) les rudesses de la sensibilité « moderne ». Ainsi naît, symétrique du *Concerto pour la main gauche*, ce *Concerto en sol* coulé dans une forme classique.

Frétilant, malicieux, toccata au dynamisme irrésistible, le premier mouvement sera interrompu par un large épisode étrange, nocturne inspiré par la hantise du jazz. L'ensemble confesse ainsi fragilités et inquiétudes tandis qu'emballée à nouveau, la machine stoppera soudain sur une gamme descendante qui remet tout en question. Ravel hésita longtemps sur le second mouvement, prétendant s'inspirer du *Quintette* de Mozart, louchant, en fait, sur le *Concerto n° 21*... L'admirable ligne du discours, à la fois prière et méditation solitaire, allait beaucoup frapper le public mais, en connaisseur éclairé du XVII^e siècle, Ravel tint à rendre toute sa disponibilité à l'auditeur enivré : furieuse, sardonique, c'est une « chasse », dans le style baroque, qui mettra fin à ces extases, profanation farceuse (exorciste ?) des fureurs du *Concerto pour la main gauche*... Énigmatique élégance, digne d'un Diderot clamant « *mes idées sont mes catins* » ! Quelques modernistes fanatiques ont fait mine, après la Seconde Guerre mondiale, de dédaigner cette maîtrise impalpable. Mais les années passent et un fait demeure : l'œuvre reste intacte, stupéfiante d'aisance et de subtilités secrètes, une splendeur...

Marcel Marnat

Richard Strauss

Der Bürger als Edelmann [Le Bourgeois gentilhomme], suite pour orchestre op. 60

N° 1. Ouverture de l'acte I (Jourdain, le bourgeois). Schnell [Vite]

N° 2. Menuet. Tempo di Minuetto. Ziemlich langsam [Assez lent]

N° 3. Le maître d'armes. Ziemlich lebhaft [Assez animé]

N° 4. Entrée et danse des tailleurs. Schnell [Vite] – Danse des apprentis tailleurs. L'istesso tempo

N° 5. Menuet de Lully. Sehr gemächlich [Très à l'aise]

N° 6. Courante. Ziemlich lebhaft [Assez animé]

N° 7. Entrée de Cléonte (d'après Lully). Feierlich [Solennel]

N° 8. Prélude de l'acte II (Intermezzo – Dorante et Dorimène, comte et marquise). Andante, galante e grazioso

N° 9. Le dîner (Musique de table et danse des marmitons). Moderato alla Marcia

Composition de la musique de scène de la pièce de Molière, adaptée par Hugo von *Hofmannsthal* : 1912, révision en 1917.

Création : Stuttgart, Hofoper, le 25 octobre 1912, sous la direction de Richard Strauss ; le spectacle comportait la pièce de théâtre assortie de la musique de scène et l'opéra *Ariane à Naxos*, inséré comme divertissement.

Création de la pièce de théâtre accompagnée de la musique de scène seule : Berlin, Deutsches Theater, le 9 avril 1918, direction Einar Nilson.

Création de la *Suite du Bourgeois gentilhomme*, tirée de la musique de scène : Vienne, Prinz Eugen-Palais, le 31 janvier 1920, sous la direction de Richard Strauss.

Première édition de la *Suite du Bourgeois Gentilhomme* : Adolph Fürstner, 1923, Berlin.

Durée : environ 35 minutes.

L'écrivain et dramaturge *Hofmannsthal*, librettiste des opéras de Strauss depuis *Elektra* (1909) jusqu'à sa mort en 1929, souhaitait offrir un texte au metteur en scène Max Reinhardt pour le remercier de sa collaboration à l'opéra *Le Chevalier à la rose*. Il décida d'adapter le texte du *Bourgeois gentilhomme*, qu'il avait vu à Paris. L'écrivain demanda à Strauss de composer une musique de scène et conçut le projet de remplacer le divertissement turc de la pièce de Molière par un acte d'opéra qui mêlerait des héros de la mythologie grecque à des personnages issus de la *commedia dell'arte*. C'est ainsi que l'opéra *Ariane à Naxos* vit le jour.

Mais la première représentation fit apparaître les difficultés liées à la durée du spectacle (plus de trois heures), aggravées par le retard occasionné par une réception donnée par le roi de Wurtemberg, péripétie digne d'être intégrée dans la dramaturgie de l'œuvre. Celle-ci fut révisée en 1916 et les auteurs décidèrent de « détacher » *Ariane à Naxos*, transformant la scène de transition qui permettait son insertion dans la pièce en un prologue chanté. Sous cette forme, l'œuvre fut représentée avec succès, le 4 octobre 1916, à l'opéra de Vienne. *Le Bourgeois gentilhomme* poursuivit donc seul sa carrière, qui fut modeste au théâtre mais plus brillante sous la forme d'une suite de concert.

Pour cette évocation de la France du XVII^e siècle, le compositeur a recours à un orchestre de chambre, propre à créer un coloris pastel aux nuances délicates et fraîches, légèrement teintées

d'humour. Les références ne manquent pas : emprunts à la partition éponyme de Lully (n° 5 et n° 8), danses françaises, telles le menuet et la courante, naïves musettes (n° 1), évocations pastorales (n° 4). Mais le compositeur ne renonce pas pour autant à son style ni à son identité germanique. Il glisse ouvertement, à titre parodique, une citation du *Prélude de L'Or du Rhin* dans l'air des vins (qui figure dans le n° 9). La valse, et son ancêtre le *ländler*, envahissent la partition, se substituant aux rythmes des danses françaises. Le menuet de Lully est harmonisé dans un langage de la fin du XIX^e siècle et placé au milieu d'un riche écrin polyphonique. Le lyrisme du compositeur éclate de toutes parts, s'épanouissant en arabesques expressives entremêlées de contrechants sinueux. D'un néo-classicisme original en 1912, anticipant la *Symphonie classique* de Prokofiev (1916-1917) et *Pulcinella* de Stravinski (1919), l'œuvre propose cependant un *Bourgeois gentilhomme* beaucoup plus viennois que parisien.

Anne Rousselin

Hélène Grimaud

Hélène Grimaud étudie la musique dans sa ville natale d'Aix-en-Provence, à Marseille avec Pierre Barbizet et, à partir de l'âge de 12 ans, au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Jacques Rouvier, György Sándor et Leon Fleischer. 1987 est un tournant décisif dans sa carrière : elle est primée au Midem Classique et, à l'écoute de sa prestation, Daniel Barenboïm l'invite aussitôt à auditionner pour lui. Suivent une invitation de l'Orchestre de Paris et une série d'engagements importants, dont ses débuts au Festival de La Roque-d'Anthéron et ses débuts, en récital, à Tokyo. Dès lors, Hélène Grimaud se produit régulièrement dans les salles les plus importantes et avec des orchestres comme le Philharmonia, l'Orchestre Symphonique de la NHK ou l'Orchestre Philharmonique de Munich. Elle se produit à travers les États-Unis avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre de Philadelphie et les orchestres symphoniques de Chicago, San Francisco et Washington. Très tôt dans sa carrière, elle a travaillé avec des chefs d'envergure comme Riccardo Chailly, Valery Gergiev, Bernard Haitink, Vladimir Ashkenazy, Esa-Pekka Salonen, Yuri Temirkanov et David Zinman. Soliste lors de la soirée de clôture des Proms au mois de septembre, elle collabore cette saison de nouveau avec Vladimir Jurowski, avec lequel elle effectue des tournées avec le London Philharmonic Orchestra et le Chamber Orchestra of Europe, avec Daniel Harding,

le Mahler Chamber Orchestra et le London Symphony Orchestra, avec Philippe Jordan et l'Orchestre de La Scala de Milan. Elle dirige également son premier concert depuis le piano dans le *Concerto en ré mineur* de Bach et le *Concertino* de Janáček avec l'Orchestre de Chambre de la Radiodiffusion Bavaoise lors d'une tournée en Europe. Chambrieste et récitaliste enthousiaste, Hélène Grimaud se produit régulièrement dans les capitales musicales et les festivals les plus prestigieux, avec des musiciens comme Thomas Quasthoff, Jörg Widmann, Christine Schaefer et Renaud Capuçon. Au printemps 2009, elle effectue une tournée européenne en trio avec Lisa Batiashvili et Truls Mørk. En 2002, Hélène Grimaud a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, pour qui elle a récemment gravé un disque Bach comprenant des pièces pour piano seul, des transcriptions et le *Concerto en ré mineur*, dans laquelle elle dirige la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême depuis le clavier. Ses enregistrements précédents sous ce même label incluent un disque Beethoven comprenant le *Concerto n° 5* avec la Staatskapelle de Dresde et Vladimir Jurowski, *Réflexions*, qui combine des œuvres de Brahms, de Robert et de Clara Schumann, *Credo*, réunissant des œuvres de Beethoven et Pärt avec l'Orchestre de la Radio Suédoise et Esa-Pekka Salonen, un récital Chopin/Rachmaninov et le *Concerto n° 3* de Bartók avec le London Symphony Orchestra et Pierre Boulez.

Enregistrant depuis l'âge de 15 ans, Hélène Grimaud a également à son catalogue des œuvres de Liszt, Ravel, Rachmaninov, Strauss et Gershwin. Lauréate de nombreux prix à travers le monde, la pianiste a été nommée, en France, officier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2002 et chevalier dans l'ordre national du Mérite en 2008. En 2005, elle a remporté le Prix ECHO dans la catégorie « instrumentaliste de l'année ». Hélène Grimaud a écrit deux livres, *Variations Sauvages* et *Leçons particulières*, publiés aux Éditions Robert Laffont. *Variations Sauvages* a été traduit dans différentes langues et est paru en anglais cette année sous le titre *Wild Harmonies*. Ces deux livres ont été des succès en France et en Allemagne. En 1999, Hélène Grimaud a fondé le Centre pour la Conservation du Loup, une cause qu'elle continue de défendre. Plus récemment, elle a soutenu d'autres causes, dont Amnesty International, Internationales Kindercamp Villa Sans Souci et World Wide Fund for Nature.

Vladimir Jurowski

Né à Moscou, fils du chef d'orchestre Mikhaïl Jurowski, Vladimir Jurowski a achevé la première partie de ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale. En 1990, il a déménagé avec sa famille en Allemagne, où il a poursuivi sa formation aux Hochschulen de Dresde et de Berlin, étudiant la direction d'orchestre avec Rolf Reuter et l'accompagnement vocal avec Semion Skigin. En 1995, il fait ses débuts internationaux au

Festival de Wexford, où il dirige *La Nuit de mai* de Rimski-Korsakov. La même année, il fait de brillants débuts au Royal Opera House Covent Garden dans *Nabucco*. Durant la saison 1996/1997, Vladimir Jurowski a rejoint la troupe de la Komische Oper de Berlin. La saison suivante, il a été nommé premier *Kapellmeister* de ce théâtre. Il poursuit ses activités à la Komische Oper en tant que permanent depuis 2001. Depuis 1997, il est l'invité d'institutions prestigieuses comme le Royal Opera House Covent Garden, le Teatro La Fenice de Venise, l'Opéra Bastille, le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, le Mai Musical Florentin, le Festival Rossini de Pesaro, le Festival d'Édimbourg, la Semperoper de Dresde, le Teatro Comunale de Bologne (où il a été principal chef invité de 2000 à 2003). En 1999, il a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York, où il est revenu à de nombreuses occasions depuis, avec *Rigoletto*. Ces dernières saisons, il a fait ses débuts avec des orchestres comme l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo et l'Orchestre National de Russie, ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Pittsburgh et l'Orchestre de Philadelphie. Parmi les temps forts de ses activités à l'opéra, mentionnons *La Dame de pique* et *Hänsel und Gretel* au Metropolitan Opera, *Parsifal* et *Wozzeck* à l'Opéra National du Pays-de-Galles, *La Guerre et la Paix* à l'Opéra de Paris, *Eugène Onéguine* à La Scala de Milan, ainsi

que *La Flûte enchantée*, *La Cenerentola*, *Otello*, *Macbeth* de Verdi et, au Festival de Glyndebourne, l'opéra de Peter Eötvös *Love and Other Demons*, commande du festival. Il dirigera une nouvelle production de *Falstaff* et la reprise de *Tristan und Isolde* au Festival de Glyndebourne 2009. Ses engagements récents et à venir dans le domaine symphonique comprennent des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Londres, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Philharmonique de New York, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et le Chamber Orchestra of Europe. La discographie de Vladimir Jurowski comprend le premier enregistrement de la cantate *Exil* de Giya Kancheli pour ECM (1994), *L'Étoile du Nord* de Meyerbeer pour Naxos-Marco Polo (1996), *Werther* de Massenet pour BMG (1999), ainsi que des enregistrements live d'œuvres de Rachmaninov, Mark-Anthony Turnage, Tchaïkovski et Chostakovitch sur le label de l'Orchestre Philharmonique de Londres. Le premier d'une série d'enregistrements avec l'Orchestre National de Russie, comprenant la *Suite n° 3* de Tchaïkovski et le divertimento du *Baiser de la fée* de Stravinski, est paru chez PentaTone Classics en 2006 et a été suivi des *Symphonies n° 1 et n° 6* de Chostakovitch et de la *Symphonie n° 5* de Prokofiev en 2007, puis de l'ouverture et la

musique de scène de *Hamlet* et l'ouverture fantaisie de *Romeo et Juliette* (version de 1869) de Tchaïkovski, un disque paru l'année dernière. Un DVD du premier concert de Vladimir Jurowski en tant que chef d'orchestre principal de l'Orchestre Philharmonique de Londres, réunissant des œuvres de Wagner, Berg et Mahler, a été publié par Medici Arts en 2008. Vladimir Jurowski est directeur musical du Festival de Glyndebourne, chef d'orchestre principal de l'Orchestre Philharmonique de Londres, chef invité principal de l'Orchestre National de Russie et « artiste principal » de l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Chamber Orchestra of Europe

Reconnu comme l'un des meilleurs orchestres de chambre au monde, le Chamber Orchestra of Europe (COE) a été fondé en 1981. À cette époque, un ensemble constitué des jeunes musiciens européens les plus talentueux et inspirés de leur génération a décidé de se réunir dans le but de jouer ensemble au plus haut niveau professionnel possible. Aujourd'hui, dix-huit de ces membres fondateurs font encore partie des cinquante musiciens qui composent la formation et, puisque la diversité européenne est au cœur du projet, le Chamber Orchestra of Europe réunit des musiciens de quinze nationalités différentes vivant dans douze pays européens. Ces instrumentistes poursuivent parallèlement des carrières de solistes internationaux, de membres

d'ensembles de chambre renommés, mais également d'enseignants – vingt d'entre eux sont chefs de pupitre dans d'autres orchestres internationaux. Depuis 1981, le Chamber Orchestra of Europe a régulièrement travaillé avec les principaux chefs d'orchestre et solistes de notre temps, donnant près de 1250 concerts dans 450 salles dans le cadre de 300 tournées données à travers l'Europe aussi bien qu'en Amérique et en Asie. Cette saison 2008/2009, qui voit l'orchestre entrer dans sa 28^e année d'existence, est l'une des plus exigeante et excitante à ce jour. Le Chamber Orchestra of Europe se réjouit de revenir à la Cité de la musique (où il s'est très récemment produit avec Vladimir Ashkenazy et Valerij Sokolov) pour jouer à nouveau avec Hélène Grimaud, et de collaborer pour la première fois avec Vladimir Jurowski sur cette tournée qui se poursuivra à Toulouse, Francfort et Bâle. La nouvelle année a décollé avec des concerts à Saint-Paul, à l'International Chamber Orchestra Festival, et les musiciens se rendront à nouveau aux États-Unis durant l'été pour prendre part au Festival Mostly Mozart à New York. Leurs engagements comprennent également des tournées en Europe avec Pierre-Laurent Aimard, Daniel Hope, Denis Matsuev, Yannick Nezet-Seguin, Yuri Temirkanov et Mitsuko Uchida. En mars 2009, le Chamber Orchestra of Europe sera en résidence à Lisbonne avec Paavo Berglund, Douglas Boyd et Thomas Hengelbrock. L'orchestre complètera son cycle Beethoven au festival de Lucerne avec Bernard

Haitink et Maria João Pires, le concert final comprenant l'exécution de la *Neuvième Symphonie*. L'été prochain, à la Styriarte de Graz, Nikolaus Harnoncourt dirigera cinq représentations de *Porgy and Bess* de Gershwin. Outre la Cité de la musique, le Chamber Orchestra of Europe a établi d'importants partenariats avec certaines des salles les plus importantes d'Europe, notamment la Alte Oper de Francfort, le Royal Festival Hall de Londres et le Concertgebouw d'Amsterdam. Il poursuit également ses relations avec les salles de concert de Baden-Baden, Bonn, Budapest, Bruxelles, Cologne, Luxembourg, Toulouse, Vienne, entre autres. L'orchestre se produit chaque année au Festival de Lucerne ainsi qu'à la Styriarte de Graz, et est honoré d'être intimement associé à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Renommé pour la qualité de ses enregistrements, le Chamber Orchestra of Europe a gravé plus de 250 disques qui lui ont valu d'être récompensé par trois Gramophone Awards du « meilleur enregistrement de l'année », par un Grammy Award (catégorie « meilleure interprétation vocale classique ») et par le Prix Classical Download au MIDEM 2008. Ses derniers enregistrements (*Concerto pour violon* de Thomas Ades avec Anthony Marwood pour EMI, *Concerto pour violon* et *Octuor* de Mendelssohn avec Thomas Hengelbrock et Daniel Hope pour Deutsche Grammophon) ont été salués par une critique unanime. En 2007, le Chamber Orchestra of Europe a été nommé « ambassadeur

culturel » de l'Union Européenne, et à ce titre il bénéficie du soutien de l'Union Européenne. Ces dernières années, l'orchestre a également reçu le soutien financier de la Fondation Gatsby.

Violons

Steven Copes
 Sophie Besançon
 Marieke Blankestijn
 Christian Eisenberger
 Kolbjørn Holthe
 Matilda Kaul
 Sylwia Konopka
 Gabrielle Lester
 Fiona McNaught
 Stefano Mollo
 Fredrik Paulsson
 Joseph Rappaport
 Aki Saulière
 Lisa Schatzman
 Henriette Scheytt
 Gabrielle Shek
 Martin Walch
 Mats Zetterqvist

Altos

Wouter Raubenheimer
 Valentin Eichler
 Eckard Kahle
 Catherine Marwood
 Maya Rasooly
 Dorle Sommer

Violoncelles

William Conway
 Richard Lester
 Tomas Djupsjöbacka
 Kate Gould
 Howard Penny

Contrebasses

Lutz Schumacher
Denton Roberts
Amerigo Bernardi

Flûtes / Piccolos

Jaime Martin
Josine Buter

Piccolo

Magdalena Martinez Marco

Hautbois

François Leleux
Rachel Frost

Cor anglais

Rachel Frost

Clarinettes

Romain Guyot
Michel Raison

Bassons

Matthew Wilkie
Christopher Gunia

Contrebasson

Christopher Gunia

Cors

Jonathan Williams
Elizabeth Randell
Jan Harshagen
Peter Richards

Trompettes

Nicholas Thompson
Julian Poore

Trombone basse

Nicholas Eastop

Timbales

Raymond Curfs

Percussion

Jeremy Cornes
Peter Fry
Cameron Sinclair
Oliver Yates

Harpe

Charlotte Sprenkels

Piano

Igor Levit

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 5 FÉVRIER, 20H

Johannes Brahms
Liebeslieder Walzer

Ruth Ziesak, soprano
Stella Doufexis, alto
Werner Gūra, ténor
Konrad Jarnot, baryton-basse
Christoph Berner, piano
Camillo Radicke, piano

MARDI 24 FÉVRIER, 20H

Jacques de La Presle
Odelette, Dédette, Nocturne, Vœu, Dédette

Darius Milhaud
Trois Poèmes en prose de Lucile de Chateaubriand

Louis Vierne
Stances d'amour et de rêve op. 29

Claude Debussy
Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Maurice Ravel
Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé
Prélude, À la manière de Borodine, À la manière de Chabrier

Gabriel Fauré
Nocturne n° 11

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano
Pascal Jourdan, piano

> MUSÉE

SAMEDI 7 MARS ET
DIMANCHE 8 MARS,
DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade **Étudiants au Musée**. Les musiciens issus des départements de musique ancienne et des disciplines instrumentales du Conservatoire de Paris investissent le Musée et jouent certains instruments des collections.

> LE CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 29 ET JEUDI 30 AVRIL, 20H

Ludwig van Beethoven
Concertos pour piano n° 1, 2 et 3

Chamber Orchestra of Europe
Pierre-Laurent Aimard, piano, direction

MERCREDI 27 ET JEUDI 28 MAI, 20H

Sergueï Prokofiev
Symphonie classique
Dmitri Chostakovitch
Concerto pour piano n° 1

Georges Bizet
Symphonie en ut

Chamber Orchestra of Europe
Yuri Temirkanov, direction
Denis Matsuev, piano

DIMANCHE 8 FÉVRIER

Journée Erik Satie

Le pianiste **Alexandre Tharaud** réunit autour de lui plusieurs de ses amis pour rendre hommage à ce compositeur inclassable d'une grande modernité. 5 concerts sont programmés tout au long de cette journée qui sera rythmée de 8h à 3h15 du matin par l'interprétation dans la rue musicale de *Vexations*, le motif pour piano d'Erik Satie joué en boucle 840 fois par 21 pianistes et qui sera accompagné de la projection des films *Sleep* (États-Unis, 1963) d'Andy Warhol et *Entr'acte* (France, 1924) de René Clair (entrée libre). Avec également **François Morel, Olivier Saladin, Juliette, l'Orchestre Lamoureux...**

> MUSÉE

Réouverture des collections permanentes pour les individuels et les groupes le mardi 3 mars.

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » : *Le piano* dans les « Instruments du Musée »

... de regarder :

Concert de musique de chambre avec Hélène Grimaud et les Solistes de l'Orchestre de Paris par Oliver Becker (réalisateur), film enregistré à la Cité de la musique en 2001 • *Métamorphoses* de **Richard Strauss** par les Berliner Philharmoniker et Herbert von Karajan (direction)

... d'écouter en suivant la partition : *Métamorphoses* de **Richard Strauss** par l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Armin Jordan (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en octobre 2005 • *Le Bourgeois gentilhomme* de **Richard Strauss** par l'Orchestre Symphonique de Melbourne et Michael Halasz (direction)

> FORUM

SAMEDI 28 FÉVRIER

La Naissance des avant-gardes

15h : table ronde animée par **Marcella Lista**, historienne de l'art, **Philippe Albèra**, musicologue, **Daniel Dobbels**, écrivain et chorégraphe, et **Pascal Rousseau**, historien de l'art
17h30 : concert
Hugues Leclère, piano Gaveau 1910 (prêt du Musée d'Orsay au Musée de la musique)
Œuvres de **Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Alexandre Scriabine, Abel Decaux, Gabriel Fauré, Claude Debussy** et **Henry Cowell**